

Saint-Étienne : la IX^e des quarante ans

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN



Depuis plus d'un an, suite aux dernières élections municipales, l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne est dans la tourmente. Les actuels édiles ont décidé d'adopter des orientations différentes pour la programmation future d'une institution principalement consacrée, jusqu'ici, à l'art d'Euterpe. Opéras et concerts réalisent pourtant un exploit dans la ville natale de Jules Massenet : avec un taux de remplissage parmi les meilleurs de France, cette maison arrive en quatrième position pour la fréquentation ! Un public varié, de tout âge, suit des soirées très populaires. Après une succession de mises à pied ou départs, un nouveau directeur va devoir assurer la pérennité d'un lieu riche d'une histoire qui l'a fait remarquer dans le monde entier. Pour fêter ses 40 ans, Beethoven fut choisi. Puisse-t-il délivrer un message d'espoir en un avenir meilleur.

En ce gris et froid dimanche après-midi du 1^{er} février, c'est une foule considérable qui se presse à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne. Ce concert des 40 ans (répété les 3 et 5) fait salle comble, les mélomanes de toute la région et de toutes conditions s'y retrouvent, prouvant assez que l'art musical en général – quoi que puissent bien en dire certains responsables politiques n'ayant, apparemment, qu'une faible connaissance des réalités sur le terrain – n'a rien d'élitiste et incite, bien au contraire, tous les êtres avides de vraie culture à communier grâce aux chefs-d'œuvre inscrits par les plus puissants génies dans l'histoire et le patrimoine de l'Humanité. Ce nonobstant, le climat pesant généré par la crise que traverse la maison depuis plusieurs mois "plombe" quelque peu l'ambiance. La question de son devenir est sur toutes les lèvres et ce n'est point la folle gaieté. Au demeurant, il est consternant qu'aucun discours ou la moindre cérémonie officielle n'ouvre la soirée. C'est donc dans cette atmosphère pesante que l'ensemble des forces chorales réunies (*Groupe Vocal Universitaire, Ensemble Vocal de Saint-Étienne, Maîtrise de la Loire, Chœur Symphonia*) et l'Orchestre Symphonique de Saint-Étienne prennent place sur le plateau, bientôt rejoints par Laurent Touche qui assure la direction. Le concert débute avec la création mondiale d'une partition de Pascal Amoyel, *Kaddisch de Terezin*, émouvante évocation des chorales d'enfants déportés au camp de Teresienstadt, "vitrine" que les nazis faisaient visiter aux inspecteurs de la Croix-Rouge. L'auteur souligne combien « la langue hébraïque de la prière des morts, l'apparition des cloches ou les sonorités

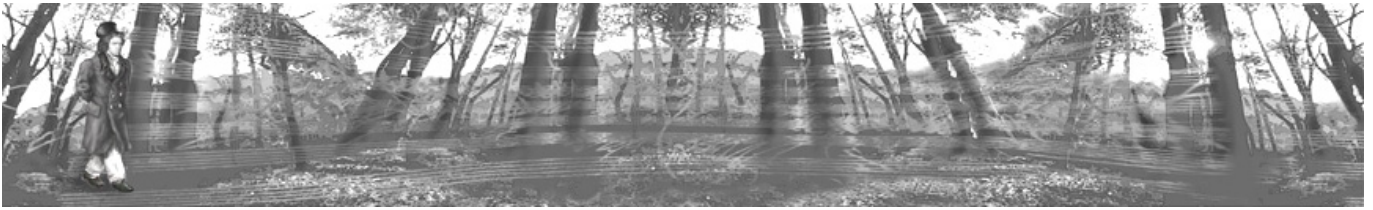
d'orgue incarnées par l'orchestre sont présentes comme pour souligner le caractère obsessionnel d'une mémoire collective vibrante ». Si le climat général fait quelquefois songer à la 13^e Symphonie "Baby Yar" de Chostakovitch (dont elle pourrait constituer un parfait complément de programme !), cette œuvre pudique va susciter l'émotion en dépit de la simplicité des moyens (les voix d'enfants – très sollicitées dans le registre aigu – et les cordes accomplissant l'essentiel de la tâche).



Les ferventes forces musicales stéphanoises et ligériennes, rassemblées pour la IX^e
(Photo Opéra-Théâtre de Saint-Étienne – DR)

Après des applaudissements chaleureux, place à la IX^e Symphonie du Maître de Bonn. En tant que chef des chœurs maison Laurent Touche réalise un admirable travail. Depuis quelques années il prend régulièrement la baguette, s'avérant un chef des plus convaincants.





Observons, préalablement à nos appréciations, que les conditions dans lesquelles se sont déroulées les trop peu nombreuses répétitions (pas une sur le plateau, même la générale !) auraient découragé tout maestro aguerris. C'est essentiellement dans le 1^{er} mouvement que les conséquences sont sensibles. Le jeu des pupitres de cordes aiguës n'est pas constamment irréprochable d'homogénéité (de menus décalages ça et là, des défauts d'articulation, une texture un peu molle). Mais, progressivement, la timidité fait place à une formidable tension. Si certains détails sont particulièrement mis en valeur (les *pizzicati* des cordes graves, par exemple), le chef, précis autant que vigilant, indique minutieusement toutes les entrées et galvanise ses troupes. Les incertitudes relevées sont balayées dès l'attaque vigoureuse (tranchante, même !) du *Scherzo* où il semble révéler plus d'affinités qu'avec la forme – sonate de l'*Allegro ma non troppo* initial. Parfait rythmiquement, bénéficiant d'un timbalier superlatif (jouant baguettes bois), ce *Molto vivace* reste poétique en sa partie centrale. L'impeccable équilibre désormais assuré entre cordes et vents aboutit à une fusion idéale des timbres dans l'*Adagio molto e cantabile*. Si le premier thème est ici moins apaisé que d'ordinaire, laissant s'exprimer comme une plainte douloureuse mais retenue, le second manifeste une urgence inaccoutumée, dans un tempo sans alanguissement (NB : les *tempi* sont globalement soutenus ; la durée totale est révélatrice : 68'18") tout en conservant un phrasé superbe. Et que les instruments chantent bien ! C'est notamment ici que l'on perçoit le "style Laurent Touche". Même si sa conception – à l'instar d'un Jun Märkl à Lyon – semble s'inscrire dans la lignée de l'interprétation *alla française* de Beethoven (contrastes, couleurs, dynamique... plus d'une fois l'on songe – bien qu'involontairement – au modèle soigné d'André Cluytens), la vision d'ensemble demeure très personnelle. Pour le *finale*, l'attaque des cordes graves gagnerait à être plus robuste. À cette réserve près, tout ce qui suit nous comble. L'énoncé du thème principal est empreint d'une merveilleuse sérénité. La partie de clef de *fa* solo est dévolue au baryton Étienne Hersperger, voix homogène, projetant bien, percutante, suffisamment longue avec un registre grave satisfaisant (souvent un problème si l'on n'a pas distribué une vraie *basse chantante* dans cette partition terrifiante). L'épisode "à la turque" est compris (et ses premières mesures sonnent justement grotesques !), servi par un ténor remarquablement musical (Andeka Gorrotxiategi-Azurmendi) mais manquant un tantinet de puissance et de rayonnement. La soprano Monica

Zanettin et la mezzo Annunziata Vestri, même si elles peuvent espérer gagner encore en volume, assument hardiment leurs périlleuses parties. Lorsque le chœur intervient, on réalise rapidement l'exploit : parvenir à conférer une aussi incroyable homogénéité à cette masse disparate relève de l'exploit voire du miracle ! Seuls les plus grands parmi les chefs de chœur sont capables de faire respirer comme un seul homme des centaines d'individus, de combiner leurs interventions délicates dans les passages contrapuntiques ardu, d'unifier les organes les plus disparates et – *last but not least* – de gommer toutes les aspérités des timbres présentes chez nombre de choristes amateurs.



Laurent Touche :
un chef remarquable, avec lequel il faudra compter

Car le plus étonnant, en l'espèce, c'est de songer que Touche n'a pas eu droit aux chœurs professionnels dont il a la responsabilité en ces lieux. Il est évident que, *a contrario*, ils auraient constitué le centre de gravité de ce gigantesque ensemble en entraînant les membres les plus performants et pleins de bonne volonté des chorales ligériennes, tant il est vrai que ces professionnels ont le talent contagieux. Ceci posé, lorsque l'on considère la difficulté effroyable de la IX^e, et son écriture vocale paroxystique, quasi inhumaine dans le registre supérieur, le résultat obtenu laisse pantois. Après des mois de besogne acharnée avec leurs chefs respectifs et le travail fédérateur réalisé par Laurent Touche, tous ces hommes et ces femmes rassemblés communient dans le même acte culturel. Dans un contexte des plus incertains, cette maison a la chance de posséder en ses murs des forces vives et de grands professionnels. Laurent Touche en fait partie. Sa personnalité artistique s'affirme et n'aspire qu'à s'exprimer davantage. Il est temps de lui confier des projets ambitieux, à la hauteur de son grand talent. ◀ P. F-T-B.